

marquables de son siècle ; grand capitaine, soldat intrépide, négociateur prudent, il venait de reconquérir avec la plus grande habileté le royaume de son père. Depuis la paix, tout florissait autour de lui ; des lois sages étaient données par les deux sénats de Chambéry et de Carignan ; la religion était respectée, ses ministres honorés, et l'agriculture et le commerce protégés par ce prince. Philibert passait l'hiver à Nice, où des fêtes réunissaient la noblesse de toutes les provinces qui avait besoin de se retrouver sous les yeux de son souverain. Marguerite, par ses grâces, son esprit, la protection qu'elle accordait aux hommes de lettres polissait la cour et y introduisait la distinction et les manières de celle de France ; appelée à bon droit la bonne duchesse, elle aimait les pauvres, les visitait avec ses dames d'honneur, et répandait autour d'elle la sérénité et la joie.

## IV

## LE MESSAGE ET LA VICTOIRE.

Ce fut donc une terrible surprise que l'arrivée des corsaires au moment de ce repos après la guerre, au milieu des douceurs de la paix. Au point du jour, toutes les églises de la ville se remplirent de monde : on promettait des vœux, des pèlerinages ; on suppliait le ciel de protéger le souverain et ses sujets, et Marguerite conjurait son époux d'être prudent pour l'amour d'elle.

Le lendemain, la duchesse était dans une vaste salle du château, entourée de ses dames d'honneur ; tous les regards se portaient à travers les grilles des étroites fenêtres sur la flotte ennemie ; le combat allait commencer d'un moment à l'autre, et un effroi général se lisait sur toutes les figures qui entouraient Marguerite. La con-